

DOSSIER DE PRESSE



*Hommage à la Colombie
et César Rincon*

*Lundi 23 novembre 2026
à partir de 18h00*



Arles

Le Téléthon
sera sportif et
festif, ce samedi

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

Page 2

Arles Manifestation

Les syndicats
opposés au
projet de budget

Page 2

Arles

Les lycéens
cherchent
leur voie

Page 4

Deuxième édition des Brindis d'Or à Paris

Les César de la tauromachie

Pour la deuxième édition des Brindis d'Or, organisée au cœur de Paris au Théâtre de la Madeleine, la cérémonie a célébré 50 ans de tauromachie française et honoré l'ensemble des acteurs du monde taurin.

Page 3 / PHOTO ALEXANDRE DIMOU



Julien Lescarret : « Mettre en relief la tauromachie comme art majeur »

Avec Benjamin Guillaume, Julien Lescarret a réuni à Paris, l'an dernier, tout le gratin du mundillo taurin. Demain, la deuxième édition des Brindis d'or couronnera les héros de cette temporada 2025

Recueilli par Christophe Cibola
c.cibola@sudouest.fr

Ce lundi 1^{er} décembre, se déroulera la deuxième édition des Brindis d'or. Vous avez lancé ce grand rendez-vous l'an passé. Quels souvenirs en avez-vous gardés ?

Un souvenir merveilleux, plein d'émotions. Une certaine fierté d'avoir mis en place ce que je peux considérer comme la plus grande cérémonie taurine de France. On lui a connu une certaine réussite. Nous avions à cœur de lancer ce rendez-vous pour mettre en relief la tauromachie, comme un art majeur.

Depuis quelques années, notre discipline est attaquée de part et d'autre. L'aspect culturel de la tauromachie est l'axe de défense. Ce n'est pas un aboutissement mais une forme de reconnaissance logique.

À toute nouveauté, on dit souvent que le plus difficile est la deuxième édition, celle où on doit confirmer...

Ça dépend des domaines. Autant trouver un théâtre a été simple [le lieu est pour l'instant tenu secret,



Benjamin Guillaume, président de Culturaficion et l'ancien torero Julien Lescarret (à droite), ici encadrant Sébastien Castella, matador parrain de l'édition 2024 des Brindis. EUGÉNIE MARTINEZ

NDLR), l'organisation technique également, mais nous sommes confrontés à une réalité : nous sommes loin des terres taurines, c'est un lundi, ça complique beaucoup devenues.

Notre système, aussi, fait que l'on garde secret le nom des lauréats. Pour l'attractivité de ce projet et pour se renouveler, nous avions à cœur de faire cela dans une ville prestigieuse et dans un lieu qui l'est tout autant.

Paris n'est pas une ville d'organisation taurine. Votre rendez-vous annuel a-t-il vocation à se dérouler sur un sol plus taurin ?

Ce n'est pas dans les objectifs ou dans les envies. Ériger la tauroma-

chie comme art majeur, cela doit se faire obligatoirement dans la capitale. À plus forte raison car cela n'existe pas. Paris est l'endroit idéal.

Craignez-vous une mobilisation des anti-taurins pour perturber votre cérémonie ?

On fait preuve de prudence dans notre communication. Nous donnons également un cadre sécuritaire maximum autour de cette soirée. L'an dernier, ils étaient 12 à manifester. Ils ont lancé à nouveau un appel pour lundi.

Nous vérifierons l'identité de toutes les personnes qui se présenteront au théâtre.

Vous avez lancé ce gala pour récompenser les acteurs ayant brillé lors de cette temporada. Justement que retenez-vous de cette année taurine ?

Une saison pas des plus triomphales. Cela n'a pas été évident pour le jury. Cela s'est joué en fin de course. Je l'ai suivi avec un regard un peu particulier. Un peu moins en tant que consultant mais plus avec un intérêt professionnel. Je dirais qu'elle a été un peu moins intéressante artistiquement que les années précédentes.

Pour le Sud-Ouest, la corrida d'El Juli à Dax a marqué les esprits. Il y a eu un consensus entre aficionados et professionnels pour cette corrida.



Victor Clauzel : "Mes débuts à Arles ont été magiques"

RÉACTION Le Saintois de 18 ans a été honoré à Paris lundi soir, en recevant le Brindis d'Or novillero. Une consécration après sa première temporada en novillada piquée.

Victor Clauzel a fait briller la Camargue à Paris. Dans la catégorie des Brindis d'Or de la profession, celui de novillero a été décerné au Saintois de 18 ans lundi soir au Théâtre de la Madeleine. Pour sa première temporada en novillada piquée, il s'est distingué par son toro pur et vertical et ses nombreux triomphes, notamment en soutenant deux fois à hombros de la Porte des Consuls à Nîmes.

Comment vivez-vous l'attribution de ce Brindis d'Or du meilleur novillero de l'année ? C'est un plaisir d'être là. C'est un des premiers prix que je gagne et je le prends comme un encouragement. Je me dis que j'ai envie de revenir dans ce lieu magique qui transmet instant d'émotion et de continuer à vivre des moments inoubliables en piste.

Vous avez fait vos débuts en novillada piquée pour l'ouverture de la Feria de Pâques dans les arènes d'Arles. Vous perdez le triomphe à l'épée, mais est-ce que ça reste un grand moment ?

Mes débuts à Arles étaient magiques. C'est peut-être la première fois que je me suis rendu compte de ce qu'était de porter le costume de lumière, de réaliser une lidia complète en piste. Pour mes premières passes, ça m'a fait bizarre, mais au final c'est le moment où j'ai eu le plus de sensations, j'ai eu le déclic et je me suis dit que je voulais al-



Le Saintois revient sur sa temporada d'exception après avoir été sacré novillero de l'année lundi soir à Paris. / PHOTO ALEXANDRE DIMOU

ler au bout de ce rêve d'être maestro de toros.

Vous avez ouvert deux fois la Ferme des Consuls à Nîmes, c'est un triomphe dont vous osiez rêver ?

Je ne pensais même pas que j'allais monter à Nîmes donc c'était déjà un rêve, et monter une corrida de Talavante encore plus. Personnellement, la novillada où j'ai pris le plus de plaisir, et la deuxième est venue grâce au triomphe de la première. J'ai aussi pu me régaler car j'avais le recul des quelques novilladas que j'avais toréées.

Vous avez aussi triomphé à Béziers, quels sont les grands

moments que vous retenez de 2025 ?

Béziers, Nîmes, mais Arles restera mon plus grand moment parce qu'il y avait beaucoup de vent et que c'était ma première novillada piquée. J'ai pris du plaisir de l'habillage au déshabillage. Même si je n'ai pas triomphé, j'ai vécu une très belle matinée et je me suis dit qu'il fallait encore travailler pour ouvrir la grande porte la prochaine fois.

Après cette temporada 2025 très marquante, vous avez déjà des pistes pour 2026 ?

Oui quelques-unes. L'après l'Espagne, les organisateurs vont bien sûr fermer les cartels,

ça commence petit à petit.

Comment vous vous y préparez ?

J'ai les cours, puisque je fais un BTS en alternance : je suis à l'école les lundis et mardi et en entreprise du mercredi au vendredi chez mes parents. Ça me permet de partir en Espagne quand je peux, comme ce sera le cas dès la semaine prochaine.

Comment qualifiez-vous votre type de toro ?

Mon toro, c'est bien sûr la verticalité qui m'est venue naturellement, mais il va y avoir une évolution dans ma tauromachie et c'est normal. J'aime aussi boucler la dossera, et être calme et secoué, c'est ce que je recherche le plus.

Quelles arènes vous font rêver aujourd'hui ?

Toutes les grandes arènes du monde, même au Mexique. Je dirais surtout Séville car j'y ai sorti en sans picador et les sensations ont été inimaginables.

Ce n'est pas trop de pression d'être la révélation française des novilleros ?

Je suis content de ce que j'ai fait, mais je suis conscient du chemin qui m'attend. Quand je vois le maestro Castella qui au bout de 25 ans d'alternance continue à monter ce qu'il a dans le cœur avec 60 corridas par an, je me dis que c'est magique d'voir des gens comme ça.

Prospeccions par Sand UGOLINI sand@laprovence.com

UN BRINDIS D'HONNEUR POUR SIMON CASAS

"J'ai rêvé qu'il y ait un jour des toreros français"

L'empresario des arènes de Nîmes et Las Ventas a été récompensé pour l'ensemble de sa carrière. L'occasion de célébrer les 50 ans de son alternativa.

"Nous avons fait le rêve fou d'honneur la tauromachie dans toute sa grandeur des hommes aux organisateurs en passant par les maestros. Un rêve renouvelé cette année en plein cœur de Paris et qui prouve que la sauvegarde est bien élevée", a lancé Alain Agnès, le maître de cérémonie de cette seconde édition des Brindis d'Or, ayant que faire du torero embrassé par le chanteur lyrique Frédéric Costille ne résumé dans l'écho du Théâtre de la Madeleine.

Une édition qui visait à célébrer 50 ans de tauromachie et à honorer ceux qui en ont été les précurseurs dans l'Hexagone : Simon Casas et Alain Montconqui. Si ce dernier n'est pas présent, l'empresario des arènes de Nîmes, qui célèbre ses 50 ans d'alternativa cette année, a quant à lui reçu un Brindis d'honneur des mains d'un remettant d'exception : l'ancien garde des Sceaux Eric Dupond-Moretti. "Il est des moments rares où le plaisir se conjugue avec le honneur. Ce plaisir c'est d'autant d'être avec vous et de renouer un peu à nos familles que j'admirais profondément. Le honneur c'est de pouvoir déposer l'idée que l'on est fait de la liberté. La corrida", a scandé l'ancien ministre.

Alain Montconqui, "ma passion était légitime"

Et Simon Casas de lui répondre que sa véri-



Simon Casas a reçu un brindis d'honneur remis par l'ancien Garde des Sceaux Eric Dupond-Moretti, devant 600 spectateurs. / PHOTO ALEXANDRE DIMOU

que la tauromachie est une tradition dont vraiment nombreux de richesses : culturelle, festive, économique... Des années 1960 quand nous sommes allés en Espagne jusqu'à aujourd'hui", a-t-il insisté.

"Notre émission était l'igitime, a-t-il continué. Mais on nous disait que pour être torero il fallait avoir du sang espagnol. Après son départ d'Espagne, il continuait à rêver qu'il y ait un jour des toreros français, des élévations français et pourquoi pas des engaçages français".

Un rêve devenu aujourd'hui réalité avec une rentrée symbolique du Brindis d'Or coup de cœur 2025 aux élévations français de tores de combat, qui signent une temporada 2025 remarquable. Robert Margé, leur président, a tenu à déclarer ce petit à tous ses corridilles :

deuxième année consécutive le Brindis maestro. Dans la même catégorie des Brindis d'Or de la profession, c'est le maestro El Juli, reconvertis en gardero à la tête d'El Festejo, qui a été honoré. Absent, il a tenu à rendre hommage à Simon Casas et aux aficionados français en vidéo : "Pour moi c'est un véritable honneur d'être nommé pour mon travail, surtout pour une jeune génération. Je félicite aussi mon ami Sébastien [Casas] pour tout ce qu'il a fait pour la tauromachie."

S.M.

Lauréats : Brindis d'Or de l'afficheur - culture : Jonathan Veynnes, communication ; la revue Toros, coup de cœur : les élévations de toros français ; Brindis d'Or collectif - transmission :

BRINDIS CUADRILLA

Gabin Réhabi, le grand jour de l'as des piques



C'est dans un bain très émouvant que Gabin Réhabi a souhaité dédier son prix à sa mère. / PHOTO ALEXANDRE DIMOU

Un prix qui vient couronner les 20 ans de carrière du picador arlésien de 42 ans.

"Ce Brindis d'Or vient saluer une saison extraordinaire où j'ai pu intégrer dans les règles de flot, comme me l'a enseigné Alain Boujot". À 42 ans, Gabin Réhabi vit ce Brindis d'Or cuadrilla comme "une révolution" après une saison marquée par plusieurs grands termes de variété.

"Cette distinction a une saveur particulière car elle vient couronner mes 20 ans de carrière, 20 années de passion, de défi et d'engagement", a confié l'arlésien sur la scène du Théâtre de la Madeleine.

Les deux piques malin en effet déjà été honoré à la Feria de Utrillo en Espagne à San Augustin del Guadalix en avril dernier, en remportant le prix du meilleur picador. Le papero s'étant également distingué lors des fêtes d'Orthez en juillet en recevant les prix du meilleur picador et du meilleur pique torero. "J'ai pris un grandovo de Dolores Aguirre, également. J'ai fait une claque avec le cheval Cyane, mais j'en chasse de mourir et pris Excellent. Ce jour-là, toutes les planches étaient applaudies. J'ai réalisé quatre grands piques dans cette corrida très torera", se souvient avec fierté l'arlésien.

Une temporaña achieve en beauté à Orthez avec un grand trim de Pedroza de Velasco qui lui a valu le Prix Campo Charra. "Ce jour-là, j'ai vraiment pu me sentir ro-

ren à cheval et exprimer ce que je ressentais. Je remercie El Juli qui a vraiment joué le jeu." Des prestations qui ont conduit le jury à lui attribuer ce Brindis d'Or. "Les aficionados sont félus pour ces deux grands moments de la temporada. Orthez et Orsay resteront dans les mémoires."

"Orthez et Orsay resteront dans les mémoires"

Il emporte ce prix face à des noms de plats de renom et aussi une fierté. "Peu de gens savent que dresser un cheval de pique de manière de longues années de travail, insiste le picador. Certains aficionados n'ont dit qu'ils attendaient d'ouvrir les coulisses. C'est important de transmettre." Une valorisation du métier de picadores essentielle pour Gabin Réhabi. "Sébastien Garrigós, El Chavo, m'avaient rappelé de ne jamais oublier que les picadores sont les fiers de la tauromachie. Il me disait : 'il quoi sort de nous recevoir d'où si c'est pour être au troisième ou quatrième rang ?'"

Et pour valoriser ce métier qu'il aime tant, l'arlésien se réjouit de la création en 2026 de l'Académie Boujot, une école taurine indépendante consacrée à la formation des picadores. "C'était déjà un projet dans les années 2000. Les écoles taurines ont formé des toreros et des bousquieros, il n'y a pas de raison qu'il n'y ait pas d'école de picadores. Quant à moi d'ici à 15 ans que je n'aurai pas d'école de picadores, je souris avec fierté l'arlésien.

Une temporaña achieve en beauté à Orsay avec un grand trim de Pedroza de Velasco qui lui a valu le Prix Campo Charra. "Ce jour-là, j'ai vraiment pu me sentir ro-

Zoom sur... David Ayala



/ PHOTO ALEXANDRE DIMOU

Des César aux Brindis d'Or, l'affection d'un acteur

L'acteur et aficionado arlésien David Ayala est venu remettre le prix du Brindis novillero à Victor. Une évidence pour celui qui a été nommé cette année aux César pour son rôle dans le film Miséricorde. "La tauromache fait partie de mon histoire et de ma vie et je ne l'ai jamais renié". Un amateur né de la passion de son père Robert, qui a été banderillero pour devenir par la suite arrenero. Celui qu'on connaît notamment pour la série D'Argent et de Sang a d'ailleurs décidé d'aller son amour du théâtre et de la tauromache. "Je participe en tant qu'acteur à un spectacle qui parle en partie de la tauromache et de ma jeunesse à Arles", confie l'acteur de 56 ans ayant grandi dans le quartier du Trébon. Une pièce de théâtre baptisée De lumière qui mêle les histoires de trois hommes ayant grandi à Arles, Nîmes et Béziers et qui quittent Paris et font un documentaire sur la

Toros : avec les Brindis d'or, la tauromachie s'offre une soirée « à la façon des César ou des Oscars »

Lecture 2 min

Accueil • Culture • Toros



Ancien matador, Julien Lescarret est le président de l'association Brindis d'or, constituée afin d'organiser cette cérémonie de remise de prix. © Crédit photo : Philippe Salvat / SO

Par Benjamin Feret

Publié le 22/11/2024 à 7h00



Écouter
Voir sur la carte

Réagir

Partager

Président de l'association organisatrice de la cérémonie prévue le 2 décembre 2024 au théâtre du Gymnase, à Paris, Julien Lescarret évoque cet événement inédit dans l'histoire taurine française

LES BRINDIS D'OR



Que sont les Brindis d'or ?

L'ambition de cette soirée de gala parisienne, la première de la sorte, est de proposer une prestigieuse cérémonie de remise de prix. Elle doit également être un moment de rencontre et de mobilisation unique, avec des acteurs majeurs de la tauromachie, comme le sont les parrains de cette première édition (Léa Vicens et Sébastien Castella), et des personnalités du monde artistique, sportif et médiatique.

Comment cette idée est-elle née ?

C'est une volonté qui est née voilà deux ans, lorsque nous avons été confrontés au projet de loi d'abolition de la corrida d'Aymeric Caron. Cela a permis de fédérer autour d'une même passion les aficionados parisiens et ceux du Sud de la France. Une synergie est née, avec un dynamisme particulièrement fort à Paris, qui compte trois associations taurines.

L'idée que les chemins taurins devaient passer par la capitale s'est imposée à nous, avec l'organisation d'une soirée un peu particulière, à la façon des César ou des Oscars de la tauromachie, à laquelle on réfléchit depuis un an.

Sous quelle forme ces Brindis sont-ils attribués ?

La première...





Avec les brindis d'or, la tauromachie va décerner ses prix dans un théâtre de la capitale.

photo © DR

La tauromachie va décerner ses prix à Paris. Plus près de nous la temporada s'achève avec des rendez-vous proposés par des clubs taurins.

A Paris, la tauromachie décerne ses prix

C'est dans le cadre du théâtre du Gymnase à Paris, le 2 décembre, que la tauromachie française va décerner ses prix lors d'une grande soirée appelée les Brindis d'or. Les parrains de l'événement sont prestigieux. Il s'agit de Sébastien Castella et Léa Vicens.

"L'idée, explique Benjamin Guillaume, un des créateurs de la soirée, membre d'un club taurin à Paris, est de réunir celles et ceux qui font la tauromachie d'aujourd'hui autour d'une cérémonie unique en son genre pour honorer ses acteurs et mettre aussi en lumière ceux qui oeuvrent dans l'ombre."

Du meilleur novillero au meilleur matador en passant par des prix mettant en valeur la transmission, l'activité militante sur les réseaux, des initiatives originales, ce sont douze prix qui seront remis dont deux d'honneur à la rejoneadora nîmoise et au matador biterrois.

La chaîne TVPI : Culture

En direct • Culture



Les Brindis d'or, la tauromachie a ses récompenses

Au-delà des prix spéciaux remis à Léa Vicens et Sébastien Castella, dix récompenses ont été décernées lors de cette soirée de gala organisée à Paris, lundi 2 décembre

Jeudi 5 décembre 2024

Ces Brindis d'or ont crié : «Vive la France ! »

Cette deuxième

édition des trophées de la tauromachie, organisée à Paris, asalué l'engagement des professionnels français et le premier d'entre eux : Simon Casas

Bastien Souperbie
b.souperbie@sudouest.fr

deuxième édition des Brindis chez lui le 17 mai 1975 à Nîmes était un prétexte tout trouvé. La brièveté de la carrière du matador Casas, est en effet inversement proportionnelle (il se coupa la coleta le soir même) à son empreinte sur le sable de la tauromachie française. Qu'on aime ou pas le personnage, c'est un fait indéniable. En l'absence de son compagnon de bohème dans les années 1960 de Madrid, Alain Montcouquiol, la remise du Brindis d'honneur au patron des arènes de Nîmes a été l'acmé de cette soirée du lundi 1er décembre. Sur la scène du théâtre de la Madeleine, au cœur de la capitale, à une station de métro de l'Assemblée nationale où il y a encore quinze jours, un groupe de parlementaires LFI emmené par Aymeric Caron tentait vainement de porter un mauvais coup à la corrida en France, c'est bien la tauromachie française qui a été récompensée par le jury de ces Brindis d'Or 2025 présidé par Zocato.

L'association des eleveurs de toros français, le picador Gabin Réhabi, le novillero Victor Clauzel et pour la



Clemente, grand gagnant du soir entouré par Denis Allegri des arènes de Nîmes (à gauche), de Robert Margé pour les éleveurs français et du novillero Victor Clauzel. JUSTINE TAVERNE.

En célébrant Simon Casas,

Seul El Juli, avec sa ganaderia primée de El Freixo, a apporté une petite tonalité espagnole

brindis de l'organisation qui est allé aux arènes de Nîmes, au détriment notamment des arènes de Dax et de Bayonne. Il y a eu « un avant et un après Simon Casas » a assuré le maître de cérémonie, le comédien Arnaud Agnel, rappelant qu'on avait compté seulement quatre matadors de toros

deuxième année consécutive le matador Clemente ont raflé quelques uns des trophées mis en jeu. Seul El Juli, avec sa ganaderia primée de El Freixo, a apporté une petite tonalité espagnole. Mais l'ancienne figura, absente de la soirée – il a adressé un message vidéo – ne pouvait rien face à la vedette du jour qui a même fait pencher la balance et la boussole de cette édition vers le sud-est avec le

Seul El Juli, avec sa ganaderia primée de El Freixo, a apporté une petite tonalité espagnole

français avant 1975 contre 74 après cette date. C'est oublier qu'en 1972, Casas, de son vrai nom Bernard Dombs, avait pris d'abordage, avec une bande de pirates le ruedo de Saint-Sever pour y hisser les couleurs tricolores face à l'impérialisme espagnol.

«La corrida est une liberté» fallait-il dès lors un grand avocat, cien garde des Sceaux, pour défendre la cause du Gardio ? Éric pond-Moretti ne s'est pourtant pas fait prier de verser dans ce luxe parfaitatoire. « Le bonheur, c'est de faire défendre l'idée que l'on se fait de la liberté. Et la corrida est une liberté. Je voudrais que les générations futures puissent aller aux arènes sans se cacher. Qu'elles puissent déguster un morceau de bœuf cuit au barbecue. Qu'elles puissent déguster une tranche de foie gras, voire boire une bière au goulot sans être considérées comme

le porteur d'une masculinité toxique », a déroulé l'avocat devant un

Sur la scène du théâtre de la Madeleine, Simon Casas a convoqué les souvenirs d'errances madrilènes avec Alain Montcouquiol, du temps où il s'écrivait à lui-même en poste restante de Cibelles. « Je m'écrivais qu'à défaut de réussite personnelle, je parviendrais peut-être à diriger des arènes, comme celle de Madrid où j'exerce à présent depuis quelques années, après avoir dirigé celle de Valencia, Zaragoza, Alicante, Albacete, et manager la carrière de 53 toreros, dont Manzanares, El Soro, Curro Vázquez, Finito de Córdoba, etc. » Et Simon Casas « le marginal » d'assurer : « Tout cela s'est réalisé parce que nous n'avons jamais cessé de nous écrire en poste restante. Parce que nous n'avons jamais cessé de écrire. Satisfait d'avoir relevé pour la deuxième fois dans cette ce pari que d'organiser à Paris un événement taurin, Julien Lescarret, organisateur avec Benjamin Guillaume, se présente déjà sur 2026. « On réfléchit sur qui s'engagent dans la défense de la tauromachie. »

Le palmarès

Brindis de la communication: la revue « Toros ». Coup de cœur: les ganaderos de France. Culture: Jonathan Veyrunes. Transmission: le ganadero Vincent Fare. Organisation: les arènes de Nîmes. Cuadrilla: Gabon Réhabi. Novillero: Victor Clauzel. Honneur: Simon Casas et Alain Montcouquiol. Ganadería: El Freixo. Matador: Clemente.

tout à l'identité de la soirée. Il faut un message. L'année prochaine, la Corrida sera le pays où la corrida va disparaître. Et je pense que c'est important pour nous, à Paris, de célébrer les gens qui ont donné les plus belles heures à la tauromachie corlombienne ». César Rincón a d'ores et déjà été approché. Par ailleurs, en cohérence avec ce qu'il se passe Colombie, les Brindis d'or souhaitent saluer les structures déjà sur qui s'engagent dans la défense de la tauromachie.



Recueilli par Bastien Souperbie
b.souperbie@sudouest.fr

On vous prête l'intention

de Saragosse. Qu'en est-il ?

Ce sont des arènes de première catégorie. Donc, évidemment, je ne suis pas insensible à ce genre de concours. Mais on n'en connaît pas encore les contours. J'ai géré par le passé ces deux arènes, Saragosse pendant cinq ans avec un certain succès d'ailleurs. Mais ensuite, le ca- hier des charges a évolué avec une attribution au mieux disant financière- ment. Or, si je considère qu'on n'a pas les moyens de bien travailler, je préfère m'abstenir. C'est la raison pour laquelle je vais attendre avant de me positionner.

À Malaga, pourriez-vous vous associer à Javier Conde ?

On ne peut pas être partout à la fois donc je ne suis pas opposé à une as- sociation. J'ai apodéré Javier Conde

«Le dogmatisme en matière de tauromachie, comme en quoi que ce soit d'ailleurs, ce n'est pas bon»

pendant quelques années. C'est un ami. Par ailleurs, je souhaite toujours être associé à quelqu'un de local comme c'est le cas à Albacete avec Manuel Amador. Or Javier Conde est natif de Malaga. Rafael Garrido, votre associé à Madrid, patron de Nautalia pourrait s'y présenter. Ce serait cocasse de vous trouver face à lui ?

Et c'est la raison pour laquelle le concours tarde à sortir. Il était très restrictif et mon associé à Madrid a obtenu qu'il puisse être rectifié. Il est dé- sormais accessible au concours. Je pourrais d'ailleurs m'y présenter avec lui. Je ne m'interdis rien. Tout est possible. La tendance actuelle serait de pro- grammer plus de corridas dures. C'est évoqué à Madrid et à Séville no- tamment...

À Madrid, il y a tous les élevages dignes d'être présentés. Quand il en manque un, c'est que le ganadero ne possède pas de toros répondant au profil que réclame Madrid. C'est la première arène du monde. Ce que nous disons, c'est que nous sommes conscients que le toro, c'est impor- tant à Madrid. Chaque arène a son identité et j'allais dire sa spécificité de programmation. Quand on est producteur de spectacles taurins, il faut d'abord songer au respect de la marque de l'arène, au respect de son histoire et au respect du goût de son public. Séville, c'est Séville, Pampelune, Valence, Ma- drid, c'est autre chose. Je suis contre le dogmatisme. Je suis pour l'ouver- ture créative. C'est prendre en compte toutes les sensibilités dans une juste proportion. À partir de là, chacun gère à sa façon. Parler de to- risme ne veut pas dire grand-chose



Il y a cinquante ans, Simon Casas prenait l'alternative chez lui à Nîmes avant de prendre sa retraite le soir même et de commencer une carrière d'imprésario à succès.
GABRIEL BOUYS / AFP

Simon Casas : « Il y a aujourd'hui trop de toreros, on va arriver à saturation »

Du gel de la réforme des retraites, Simon Casas n'en a cure. À 78 ans, le patron des arènes de Nîmes, également gestionnaire de celles de Madrid, Albacete, Béziers et Arles, a dans le viseur la gestion de Malaga et de Saragosse. Entretien avec un infatigable passionné

d'ailleurs, à mon sens. C'est du blabla que certains aficionados se susurrent mais ça ne veut pas dire qu'ils sont compétents. Le dogmatisme en ma- tierie de tauromachie comme en quoi que ce soit d'ailleurs, ce n'est pas bon. La fin de l'empresa Pagés à Séville fait de vous l'un des plus anciens em- presas du plateau, non ?

C'est exact. J'ai commencé à être im- presario à la fin des années 1970. Tou- jours à un haut niveau. J'ai géré quelques-unes des plus importantes arènes de France : voilà quarante ans que je suis à Nîmes, je suis associé à Béziers avec Sébastien Castella, à Arles avec Jean-Baptiste Jalabert. Et en Espagne, j'ai géré les principales arènes de première ou de deuxième catégorie. Madrid et Albacete au-

«Il faut mettre les toreros en fonction de leur talent et pas en fonction de leur carte d'identité»

jourd'hui encore. Donc, oui, j'ai à mon actif une carrière importante. Est-ce que ça veut dire que je suis vieux ? Non, parce que je continue à avoir 20 ans. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me présente encore à des concours de gestion des arènes.

À quoi carburez-vous Simon Casas ?

Je carbure à la passion. Être organisa- teur de corridas, c'est créer des émo- tions. Donc, ça relève de l'artistique, de l'événementiel et bien sûr de l'ob- jet spécifique de ma passion qu'est la tauromachie, qui a nourri cette passion depuis la naissance égratignée par l'enquête judiciaire qui vous a valu d'être placé en garde à vue au printemps à Nîmes ?

Il n'y a pas d'affaire judiciaire, c'est n'importe quoi. C'est un problème de TVA et d'iniquité dans un pays, la France, qui est celui de l'égalité. Une partie de la France, je parle du Sud- Ouest avec Dax, Bayonne, Mont-de- Marsan, paye zéro de TVA et une autre partie, je parle de Nîmes, Bé- ziers par exemple, paye 20 %. Cela crée une distorsion. Je compte mener cette affaire jusqu'à la Cour euro- péenne de justice. Je rappelle que la TVA pour le spectacle vivant, et la tauromachie en est un, est de 5,5 %, or nous sommes taxés dans certaines arènes à 20 % ! Tout ça est incohérent.

Cela n'a pas de sens, même écono- mique pour l'État. Si tout le monde payait 5,5 de TVA, il ferait plus de re- cettes qu'en faisant payer 20 % aux uns et 0 aux autres. C'est la raison pour laquelle j'ai été entendu. Je ne suis pas mis en examen.

Vous êtes la seule empresa française à avoir signé Morante de la Puebla cette année. Vous avez eu du flair...

Morante, c'est un génie, le plus grand torero de tous les temps. Si les autres producteurs n'ont pas vu que c'était le moment d'engager Morante, c'est leur problème. Si à mon âge et après tout ce que j'ai fait, je n'ai pas de clair- voyance professionnelle et artis- tique, je ne serais pas là où je suis. J'ai peut-être du flair mais j'ai surtout de la raison. Or ma raison m'incite à dire qu'il y a aujourd'hui trop de toreros parce qu'il y a trop d'écoles taurines qui ne font pas de sélection comme il faudrait en faire. Ce n'est pas parce qu'on sait bien jouer au tennis et qu'on est passionné, qu'on va dispu- ter Roland Garros... C'est un vrai problème. D'abord pour ces jeunes qu'on envoie dans une im- passe existentielle. À cela s'ajoute un autre problème qui est cette injonction selon laquelle il faut mettre les toreros en fonction de leur talent et pas en fonction de leur carte d'identité. Cela fait déjà vingt ans que je le dis et personne ne m'écoute : on va arriver à saturation. Il y a un moment où on ne pourra plus monter des corridas bien construites, ou alors, on laissera sur le bord de la route des safo- bi 2020... on aura fait rêver pour rien.

Conviaincu par le potentiel de la jeune nouvelle, qui s'est révélée cette année, Simon Casas, qui

apodère la jeune femme, évoque la possibilité d'une prise d'alternative en 2026. À Nîmes ?

SUD OUEST

Toros : les lauréats de la première édition des Brindis d'or sont...

Lecture 1 min

Accueil • Culture • Toros



La première édition des Brindis d'or s'est déroulée au théâtre du Gymnase, dans le 11e arrondissement de Paris, lundi 2 décembre au soir. © Crédit photo : B. F.

Deux Brindis d'or, des monteras bleues, ont été remis à Léa Vicens et Sébastien Castella. Ces deux toreros vedette étaient les parrains de cet événement, qui s'est déroulé au théâtre du Gymnase, dans le 11^e arrondissement de la capitale, en présence d'environ 600 personnes.

Des invités prestigieux, venus de divers milieux – artistique, sportif, journalistique – mais partageant une même afición pour la corrida, se sont succédé sur la scène afin de remettre leur Brindis d'or aux gagnants des divers prix. Ces derniers ont été sacrés après que leurs noms ont été soumis au vote de 4 000 participants et d'un jury de 12 personnes présidé par le matador retiré Julien Lescarret.

Brindis d'or de l'affection

Le Brindis jeunesse a été attribué à Mathieu Vangelisti, avec Happycionado et ses arènes gonflables pour les enfants proposées dans les férias. Le Brindis communication va à Samuel Soto, pour son site Internet Torista de Francia, dédié au bétail brave. Le Brindis culture a été remis à Arnaud Agnel, « Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place », son spectacle créé à partir du texte « Lettres à Juan Bautista ».

Brindis d'or de la profession

Le Brindis ganadero récompense Robert Margé, celui du matador revient à Clemente, du novillero à Nino Julian et celui de la cuadrilla à Tomás Ubeda.



Robert Margé a obtenu le Brindis d'or du ganadero.

Eugénie Martinez

Tertulias
Site taurin français, actualités taurines, photos, reportage

ACTUALITÉS LES BREVES RESEÑAS INTERVIEWS ▾ CARTELS ▾ TOROS À LA TÉLÉ
EN CASTELLANO CONTACT



ACTUALITÉS TAURINES

Les « Brindis d'Or » ont été décernés

03/12/2024 □ Tertulias

Les « Brindis d'Or » décernés

La famille de l'affection réunie

Le Théâtre parisien du Gymnase affichait un « no hay billetes » (600 personnes) en ce 2 décembre à l'occasion de la première soirée de gala des « Brindis d'Or » destinée à récompenser les acteurs qui se sont distingués dans différentes catégories pour défendre et/ou transmettre aux plus jeunes les valeurs de la tauromachie;

Ces valeurs déclinées par certains dont quelques « anti corrida » qui avaient tenu bien entendu à être présents devant le théâtre.

A l'occasion de cette soirée beaucoup d'aficionados du sud-est et du sud-ouest avaient rejoint la capitale. Des professionnels français ou personnalités du monde de la gastronomie (Alain Durourier), du rugby (Didier Lacoux, Julien Tastet, Nolan le Garrec), de la presse (Aziliz Le Corre, journaliste au JDD), des arts (Amandine Alblisson, danseuse étoile de l'opéra de Paris), de la littérature (Gael Tchakaloff), et aussi Dominique Coubes, directeur du théâtre du Gymnase), entre de nombreux autres, avaient tenu à être présents pour soutenir cette initiative... et éventuellement, pour les nommés, venir recevoir leur récompense.

Le gala

Cette soirée de gala avait pour but de récompenser 10 lauréats choisis parmi 30 candidats déterminés par un jury de 12 personnalités taurines reconnues. Intervenait ensuite un vote public auquel plus de 4 000 votants ont pris part.

La soirée était parrainée par la torero à cheval Léa Vicens et le Maestro Sébastien Castella, les deux figurants porte-drapeaux en Europe et à l'international de notre tauromachie, à qui un vibrant hommage a été très justement rendu et à qui a été remis un brindis d'honneur.

Il faut souligner également l'ovation d'un public debout réservée au Sénateur Laurent Burgoa pour saluer le combat permanent qu'il dépend au bénéfice de toutes les différentes tauromachies.

En ouverture de la soirée, présentée par le comédien Arnaud Agnel, également en lice pour une récompense, le Pregon a été prononcé par Eric Lartigau, réalisateur de cinéma qui a notamment signé la réalisation du film « La famille Bélier ».

FACE A LA CORNE

BRINDIS D'OR (épisode 1)

par JYB | Déc 3, 2024 | Non classé | 2 commentaires



Ce 2 décembre se célébrait à Paris la première cérémonie des Brindis d'Or. Pourquoi Paris ? Parce que c'est la capitale et que la tauromachie est une culture nationale, même si, de par la loi, elle ne s'exprime aujourd'hui que dans le Midi de la France. C'est ce qu'expliquait Julien Lescarret dans un récent interview à revoir ici :

<https://www.tertulias.fr/brindis-dor-dans-linteret-de-tous>



600 spectateurs dans la salle du théâtre du Gymnase, cgrb

Dans un superbe théâtre à l'italienne, au décor superbe, plus de 600 personnes étaient réunies, pas seulement des aficionados parisiens, pourtant nombreux, mais aussi, venant de toute la France, des amateurs de la tauromachie et du toro brave, sans compter les personnalités invitées. Quelques antis, 14 si j'ai bien compté, avaient apporté leur banderole mais ne pouvaient pas faire le poids.

Avec les «Brindis d'or», le monde taurin s'offre sa première cérémonie à Paris

Par Solène Vary

Le 4 décembre 2024 à 07h22

corrida

Copier le lien

Écouter cet article

00:00/02:48



Léa Vicens et Sébastien Castella ont reçu les Brindis d'honneur, des mains de la journaliste Gaël Tchakaloff et de Dominique Coubes, le directeur du théâtre. Eugénie Martinez

Ce lundi soir, avait lieu au Théâtre du Gymnase, dans le 10e arrondissement, la première cérémonie des «Brindis d'or», remettant des prix aux professionnels du milieu taurin.

Un poil plus rustique que [les César](#), moins prévisible que [la cérémonie du ballon d'or](#) et vraiment moins bruyant que les «NRJ Music Awards». Le monde taurin s'est offert sa grande soirée à la capitale, événement inédit, qui a réuni 600 aficionados dans l'enceinte du théâtre du Gymnase, accueillis par une dizaine de militants anticorridas à l'entrée. Une première, émaillée de quelques mauvais moments : un juré trop bavard qui semble découvrir les nominés au moment de décerner son prix, la sono qui fait des siennes lors de la séquence flamenco, un maître de cérémonie qui remporte lui-même un prix pour un spectacle qu'il a mis en scène et fond en larmes en remerciant ses parents. Mais même les plus belles soirées connaissent leurs passages à vide.

À découvrir

→ TV ce soir : retrouver notre sélection du jour

Les *aficionados* ont eu droit malgré tout à quelques moments d'émotion. L'éleveur biterrois [Robert Margé](#) avait quitté sa chemise provençale pour un remarquable costume noir. Il a eu la voix incertaine en recevant le *brindis* du meilleur *ganadero* (éleveur de taureaux de combat), toujours prêt à verser une larme quand il évoque son élevage dans l'Aude, parti de rien, et qui envoie aujourd'hui ses taureaux dans les plus grandes arènes de France et d'Espagne. Plus inattendue et néanmoins bouleversante, l'intervention du rugbyman landais, Sébastien Boueilh, le président de l'association *Colosse aux pieds d'argile*, violé de ses 12 à 16 ans par le mari de sa cousine, de retour des entraînements. Une partie des bénéfices de la soirée était reversée à son organisme, qui lutte contre les violences sexuelles dans le sport.

“**Donner un micro à un torero, ce n'est déjà pas évident mais quand en plus il est bègue, ça devient vraiment compliqué... »**

Gilles Raoux, ancien torero

ABONNE CULTURE

Brindis d'or : le nouveau rendez-vous qui célèbre la tauromachie à Paris

En pleine trêve hivernale, le monde taurin s'est réuni à Paris, ce lundi 2 décembre, pour mettre en valeur et récompenser les acteurs de la profession. Une soirée couronnée de succès dans une salle comble, qui promet une seconde édition l'année prochaine.

Aziliz Le Corre

03/12/2024 à 20:13. Mis à jour le 04/12/2024 à 09:24



Le torero français Sébastien Castella. © DR

Facebook Email WhatsApp Twitter

Ils sont une poignée réunie devant le Théâtre du Gymnase Marie-Bell, dans le X^e arrondissement de Paris, ce lundi 2 décembre. Le CRAC, l'association française anticorrida, accueille les aficionados aux cris « d'assassins ». À l'intérieur, le contraste est saisissant. La salle de spectacle est pleine à craquer. Plus de six-cents amoureux de la tauromachie, matador, ganaderos et aficionados sont venus du sud de la France et d'Espagne pour assister à la première édition des Brindis d'or. Leur ambition ? Créer un rendez-vous annuel, à l'échelle nationale, pour mettre en valeur et récompenser les acteurs du monde taurin, à la manière de la cérémonie des César pour le cinéma français.

TOROFIESTA.com

Rechercher un article...

Accueil > BRINDIS D'OR

BRINDIS D'OR

La grande cérémonie des Brindis d'Or 2025 approche à grands pas : il ne vous reste plus que 10 jours pour réserver vos places...
Dernières disponibilités : 25 en orchestre et 30 en loge.
Cette soirée taurine et caritative de gala, inspirée des grandes remises de prix internationales (Oscars, Césars, Goya), rassemble principaux acteurs du monde taurin ainsi que de nombreuses personnalités issues des milieux sportif, artistique, politique et médiatique.

SIMON CASAS, qui recevra un Brindis d'honneur remis par M. le ministre **ÉRIC DUPOND-MORETTI**
En présence notamment de Léa Vicens, Geneviève Darrieussecq, Xavier Bertrand, Éric Bayle, Claude Bergeaud, Joël Dupuch, Chris Barratier, Guilhem Garrigues, Cindy Pouymerol, Charlotte Yonnet, Solal Calmet, Julien Lescarret, Sophie Calle, David Ayala, Bé Georges...
Et, bien sûr, les lauréats 2025, qui seront révélés lors de la cérémonie...
Un événement engagé
Une partie des bénéfices sera reversée :
A l'association Colosse aux pieds d'argile, engagée contre les violences sexuelles sur mineurs dans les milieux sportifs
Ainsi qu'aux écoles taurines françaises.
La soirée vise également à affirmer la tauromachie comme un art majeur, au même titre que la musique, la littérature ou le cinéma.
Le prestigieux cadre d'un grand théâtre parisien constituera une véritable arène symbolique pour défendre notre passion et nos libertés



Vuelta A Los Toros

ACCUEIL ACTUALITES CARTELS PHOTOS VIDEOS TORO BRAVO LO SABEMOS MUSICA A LA TELE CONT

Accueil—ACTUALITES—Paris : les « Brindis d'Or » ont été décernés pour la première fois

← Noticias : la surprise Olga Casado lors de grand Mont de Marsan : les ganaderias des fêtes de la festival caritatif de Vistalegre Madeleine 2025 dévoilées →

Paris : les « Brindis d'Or » ont été décernés pour la première fois

4 décembre 2024

Dans un théâtre affichant le No Hay billetes



Les « Brindis d'Or » ont été décernés dans le Théâtre parisien du Gymnase qui affichait un « no hay billetes » (600 personnes) ce lundi 2 décembre à l'occasion de la première soirée de gala destinée à récompenser les acteurs qui se sont distingués dans différentes catégories pour défendre et transmettre aux plus jeunes les valeurs de la tauromachie. À l'occasion de cette soirée beaucoup d'aficionados du sud-est et du sud-ouest avaient rejoint la capitale. Des professionnels français ou personnalités du monde de la gastronomie (Alain Duroumier), du rugby (Didier Lacroix, Julien Tastet, Nolan Le Garrec), de la presse (Aziliz Le Corre, journaliste au JDD), des arts (Amandine Alisson, danseuse étoile de l'opéra de Paris), de la littérature (Gaël Tchakaloff) et aussi Dominique Coubès, directeur du théâtre du Gymnase), entre de nombreux autres, avaient tenu à être présents pour soutenir cette initiative... et éventuellement, pour les nommés, venir recevoir leur récompense.

L'objet de cette soirée de gala était de récompenser 10 lauréats choisis parmi 30 candidats déterminés par un jury de 12 personnalités taurines reconnues. Intervenait ensuite un vote public auquel plus de 4 000 votants ont pris part.

La soirée était parrainée par la torero à cheval Léa Vicens et le Maestro Sébastien Castella, les deux figures porte-drapeaux en Europe et à l'international de notre tauromachie, à qui un vibrant hommage a été très justement rendu et à qui a été remis un *brindis d'honneur*. Il faut souligner également l'ovation d'un public debout réservée au Sénateur Laurent Burgoa pour saluer le combat permanent qu'il défend au bénéfice de toutes les différentes tauromachies.

En ouverture de la soirée, présentée par le comédien Arnaud Agnel, également en lice pour une récompense, le *Pregón* a été prononcé par Eric Lartigau, réalisateur de cinéma qui a notamment signé la réalisation du film « La famille Bélier »

La Provence.

Brindis d'Or 2025 : le picador arlésien Gabin Réhabi remporte le Brindis cuadrilla

Par Sarah Uggioni

Publié le 02/12/25 à 20:10 - Mis à jour le 09/12/25 à 14:40

[Commenter](#) [Partager](#)



Après une blague sur l'Olympique de Marseille, c'est dans un brindis très émouvant que Gabin Réhabi a souhaité décliner son prix à sa mère.

/ Photo Alexandre OMOU

[Écouter le résumé \(1:05\)](#)

[Écouter l'article \(2:58\)](#)

[Il faut être abonné pour écouter l'article.](#)

[Si vous êtes déjà abonné, connectez-vous](#)

[Arles](#)

Le piquero de 42 ans s'est vu décerner le Brindis cuadrilla pour saluer sa temporada, et notamment ses deux grandes performances aux ferias de Dax et Orthez. Un prix qui vient qui plus est couronner ses 20 ans de carrière.

« Ce Brindis d'Or vient saluer une saison extraordinaire où j'ai pu m'exprimer dans les règles de l'art, comme me l'a enseigné Alain Bonjol. » À 42 ans, Gabin Réhabi vit ce Brindis d'Or cuadrilla comme « une renaissance » après une saison marquée par plusieurs grands tercios de varas. « Cette distinction a une saveur particulière car elle vient couronner mes 20 ans de carrière, 20 années de passion, de défis et d'engagement », a confié l'Arlésien sur la scène du Théâtre de la Madeleine ce lundi 1er décembre.

Accueil—ACTUALITES—Paris : les « Brindis d'Or » de la temporada 2025 ont été décernés

← Noticias : la ganaderia Dolores Aguirre récompensée par les vétérinaires taurins Mont de Marsan : le cercle taurin montois reçoit Clemente en décembre →

Paris : les « Brindis d'Or » de la temporada 2025 ont été décernés

3 décembre 2025

Clemente meilleur torero, El Freixo meilleure ganaderia



La soirée de remise des Brindis d'Or 2025 s'est déroulée à Paris dans l'un des grands théâtres de la capitale, celui de La Madeleine, plein à l'heure de la cérémonie. Dix lauréats et un hommage mérité à Simon Casas et Alain Montcouquiol pour la seconde édition de cet événement créé l'an passé par Julien Lescarret. Une cérémonie, présentée par le comédien Arnaud Agnel, qui avait attiré de très nombreux aficionados du sud-est, sud-ouest, de la capitale française, et des professionnels taurins. A noter aussi la présence de nombreuses personnalités du monde politique, culturel ou sportif.

Moment important avec la remise du Brindis d'Honneur décerné au matador de toros et empresa taurine depuis un demi-siècle à « Simon Casas » et à Alain Montcouquiol « El Nimeño » malheureusement absent. Un trophée remis par l'ancien ministre et avocat Eric Dupont-Moretti, avocat, qui a fait vivre aux participants avec son talent et son brio un grand moment, par un hommage extrêmement émouvant.

Pour cette grande soirée, le jury, présidé par Vincent Bourg « Zocato » et composé de dix personnalités reconnues dans le monde de la tauromachie, s'est félicité du choix des très nombreux votants ont élus les lauréats pour la temporada 2025.

Accueil > Culture et loisirs > Tauromachie

Midi Libre

Lea Vicens et Sébastien Castella à l'honneur pour un premier "Brindis d'or" réussi à Paris



Les lauréats de la première cérémonie des "brindis d'or" à Paris. / MIDI LIBRE - EUGÉNIE MARTINEZ



Tauromachie, Arles, Nîmes

Publié le 04/12/2024 à 19:17, mis à jour à 19:28

STEPHAN GUIN

À l'initiative de Benjamin Guillaume et Julien Lescarret, une cérémonie d'envergure s'est déroulée à Paris ce lundi 2 décembre pour décerner les Prix de la temporadas. Une première totalement réussie qui a pris rendez-vous pour l'avenir.

Defy Ordinary

Audiencia
connectée,
découvrez la
nouvelle Nissan
Micra 100%
électrique

Autre